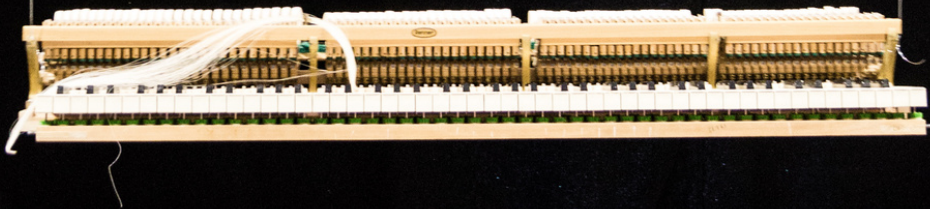


Anatomia

Claudine Simon



équipe artistique

Claudine Simon conception, écriture, performance

Rudy Decelière scénographie

Laurent Sassi son

Pau Simon regard extérieur

Lucien Laborderie lumière

Alain Savouret oreille extérieure

Marie-Lise Naud regard extérieur

Thomas Garçin facteur de piano

Lila Burdet régie lumière

Théo Vacheron régie plateau et générale

Thomas Garcin facteur de piano

équipe de production

AURIS [Productions sonores et scéniques]

95, grande rue de la croix rousse, 69004 Lyon

artistique Claudine Simon cl.simon.etc@gmail.com

administration, production l'équipage / Cléo Michiels

communication Ninon Dorino

régie générale Théo Vacheron theo.vacheron@gmail.com 06 32 30 49 74

durée

environ 60 minutes

lieu et équipement

plateau équipé avec grill pour le levage du piano ;

le public est sur le plateau disposé en tri-frontal autour de la performance

production

AURIS [productions sonores et scéniques] ;

projet lauréat de Mondes Nouveaux - DGCA, Ministère de la Culture ;

lauréate de la bourse d'écriture de la Fondation SACD - Beaumarchais (2022) pour la création d'un spectacle sonore ou musical ;
aide au projet DRAC Auvergne Rhône-Alpes

coproduction

Espace Malraux Scène Nationale Chambéry

Ici l'onde - Dijon

Théâtre de Vanves

soutiens et accueils en résidence

Espace Malraux Scène Nationale Chambéry

Why not Dijon

Scène Nationale d'Orléans

Opéra Underground Lyon

GMEM CNCM Marseille

Pianos Baruth

diffusion

28 et 29 septembre 2023

CREATION— Festival Musica

Strasbourg

19 janvier 2024

Théâtre de Vanves

8 février 2024

Opéra de Dijon

21 et 22 mars 2024

Hexagone

Scène Nationale Meylan

5 avril 2024

Opéra underground

14 avril 2024

Opéra de Reims

3 et 4 mai 2024

Espace Malraux

Scène Nationale Chambéry

le projet

Anatomia est un spectacle vivant qui propose une expérience sonore et plastique à partir d'un instrument, le piano. Il interroge sa lutherie en établissant un lien entre son histoire et son possible devenir.

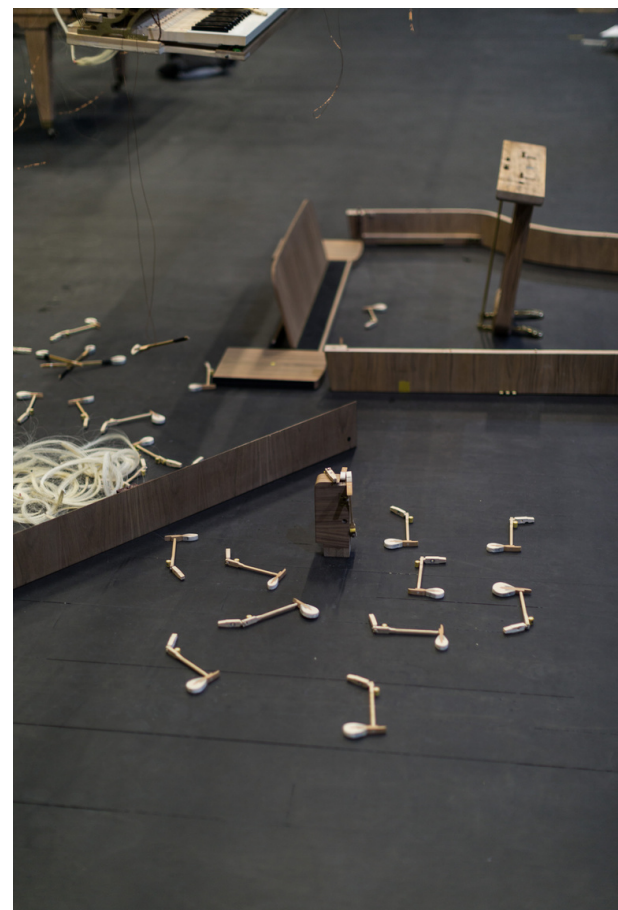
La performance commence comme un récital avec l'interprétation d'une pièce romantique de Franz Liszt "funérailles". Puis dans une lente dérive, l'œuvre subit des altérations. Les capteurs microphoniques placés à l'intérieur de l'instrument révèlent des aspérités et viennent amplifier, focaliser, grossir les détails du son. Une brèche s'ouvre vers le monde du « sonore » dans une exploration concrète de l'instrument. L'œuvre originelle se défait, la perception s'aiguise, l'écoute change de nature pour aller au plus proche de la source sonore.

L'instrument se désintègre lui aussi, son corps est ouvert, disséqué, réagencé puis exposé dans l'espace. Les sons bruiteux de la destruction : choc, grincement, frottement... sont valorisés, musicalisés et se donnent à lire comme une tentative de langage.

Enfin, les nouveaux organes sont suspendus, il s'agit alors d'épouser ce nouveau corps, de se dissoudre dans l'instrument. Le public peut alors entrer, déambuler dans cet espace installatif, scénographique et vibratoire.

« Ainsi se produiraient dans le corps à corps musicien, des inventions de corps improbables et encore sans figure ni destination... Trames ou traces d'organes encore inorganisés – ni morts, ni vivants – qui se membrant, se démembrant, se pressent, se tassent, s'accroissent, se ramifient... »

Peter Szendy, membres fantômes



genèse



Au début il y a un lieu, un espace et au centre un objet sur lequel je souhaite travailler, un piano.

J'essaie d'en comprendre, d'en saisir à la fois tout ce qui s'y voit : l'espace, la lumière, les volumes, les couleurs... Et, dans le même mouvement, ce qui ne se voit pas : l'histoire, les souvenirs enfouis, la charge symbolique, et ce qui ne s'entend pas : les cliquetis des mécanismes, l'atmosphère du lieu, les souffles, les commentaires intérieurs.

Dans ce lieu saisi dans sa complexité, je viens inscrire mon corps, qui par sa gestuelle inhabituelle et la production de sons « sous » entendus manifeste l'im-pensé de la relation. Cette insertion vise à la fois à faire du lieu un espace plastique/visuel/sonore et à en travailler la mémoire, en révéler, perturber, exacerber la symbolique.

Cette démarche naît d'un besoin, celui de déconstruire les représentations et les idéologies, culturelles ou autres, associées à l'instrument. C'est une sorte d'esprit premier qui la guide. Le sentiment, l'onirique, les « processus primaires » dirait Freud, se projettent et d'une certaine façon « hallucinent ».

Les rapports de l'imaginaire, du ressenti, la danse possible entre les deux déterminent les façons d'agencer les corps, humains et mécaniques. Cette création va dévoiler, en le donnant à vivre au spectateur comme expérience sensible, le mode de relation privilégié que je souhaite entretenir avec le piano.

l'instrument : un espace plastique, scénographique

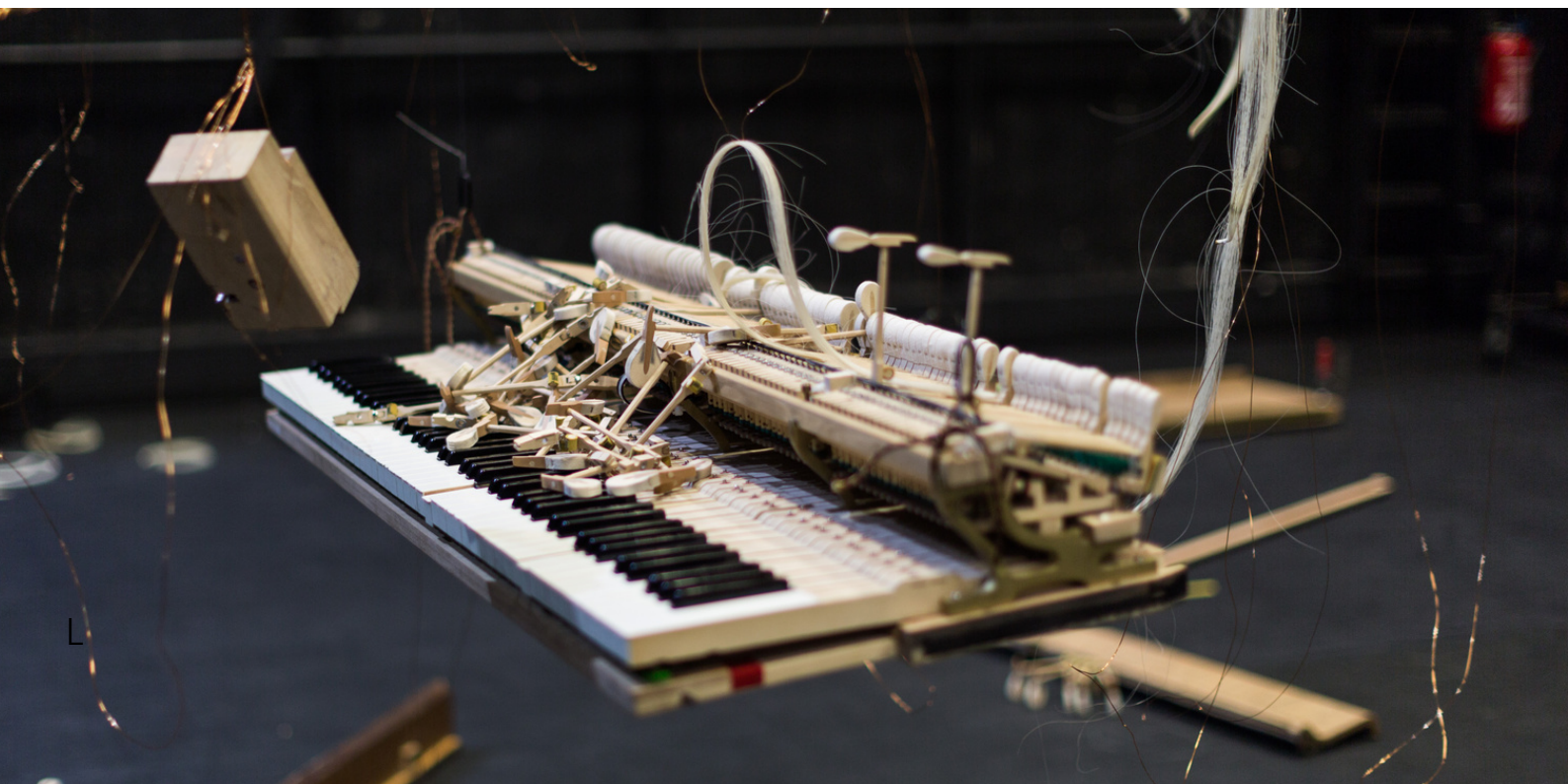
Le projet repose sur une compréhension de l'instrument comme un corps organique fondé sur la polysémie du grec *organon*, qui signifie à la fois organe et outil. Pour rendre visible cette organicité, la performance sera l'occasion d'ouvrir ce corps, comme on ouvrait les cadavres en public dans les leçons d'anatomie du *Theatrum anatomicum* au XVIIème siècle dans l'esprit qui sera celui de l'Encyclopédie (d'Alembert, Diderot, etc.). Le cadavre à étudier était placé sur une table de dissection, l'anatomiste conduisant la séance au centre d'une structure aux gradins concentriques.



Le piano ouvert, tel un cadavre démembré, éparpillé, abandonné, est rendu à sa nature d'organisme ou de corps devenu sans organes.

Qu'est-ce que permet l'autopsie ? Ce que l'on voit, c'est que l'objet contient un monde, qu'il est un monde, un microcosme. Le projet consiste à rendre visible cette intériorité, celle des rouages intimes de la machine.

Tout en désacralisant l'objet piano, sa mise à nu permet d'en exhiber les entrailles, d'exposer ses viscères, d'en révéler la beauté anatomique.



les étapes de l'écoute : focale

La situation d'écoute initiale est celle du récital traditionnel, du concert acoustique. La pièce commence avec une œuvre de Franz Liszt, Funérailles, qui sert de trame, de point de départ. Cette écoute macrophonique autorise des renvois poétiques, cognitifs, elle fait appel à notre mémoire épisodique.

Les capteurs microphoniques placés à l'intérieur de l'instrument révèlent la présence d'aspérités dans l'exécution de l'œuvre originale. Ces minuscules événements viennent altérer, troubler l'œuvre : légers décalages, sons parasites. Toutes ces occurrences incitent l'auditeur à tendre l'oreille, ouvrant une brèche vers le monde du « sonore ».



Il s'agit alors de guetter ce qui peut avoir lieu dans un état de « réception augmentée », de « surécoute ». L'auditeur focalise sur ces signes, ces formants dérangeants, débute alors une écoute herméneutique qui va tenter de décoder ce qui se joue.

Les sons non-intentionnels vont peu à peu venir se greffer à ce nouveau matériau : sons inédits, insolites, souffle, frôlement, sons générés par le piano dans son fonctionnement (mécanique, pédale, clacs, ressorts), en somme les sons non-présentables oblitérés par l'écoute standardisée.

Le « refoulé sonore » est pris en compte, valorisé dans la mesure où il génère le geste musical. Ce caractère insolite de la présence de ces sons réels pourra être renforcé par la façon dont ils interviennent à l'égard du récit visuel (non-coïncidence avec un geste ou moment ; incongruité, non réalisme).

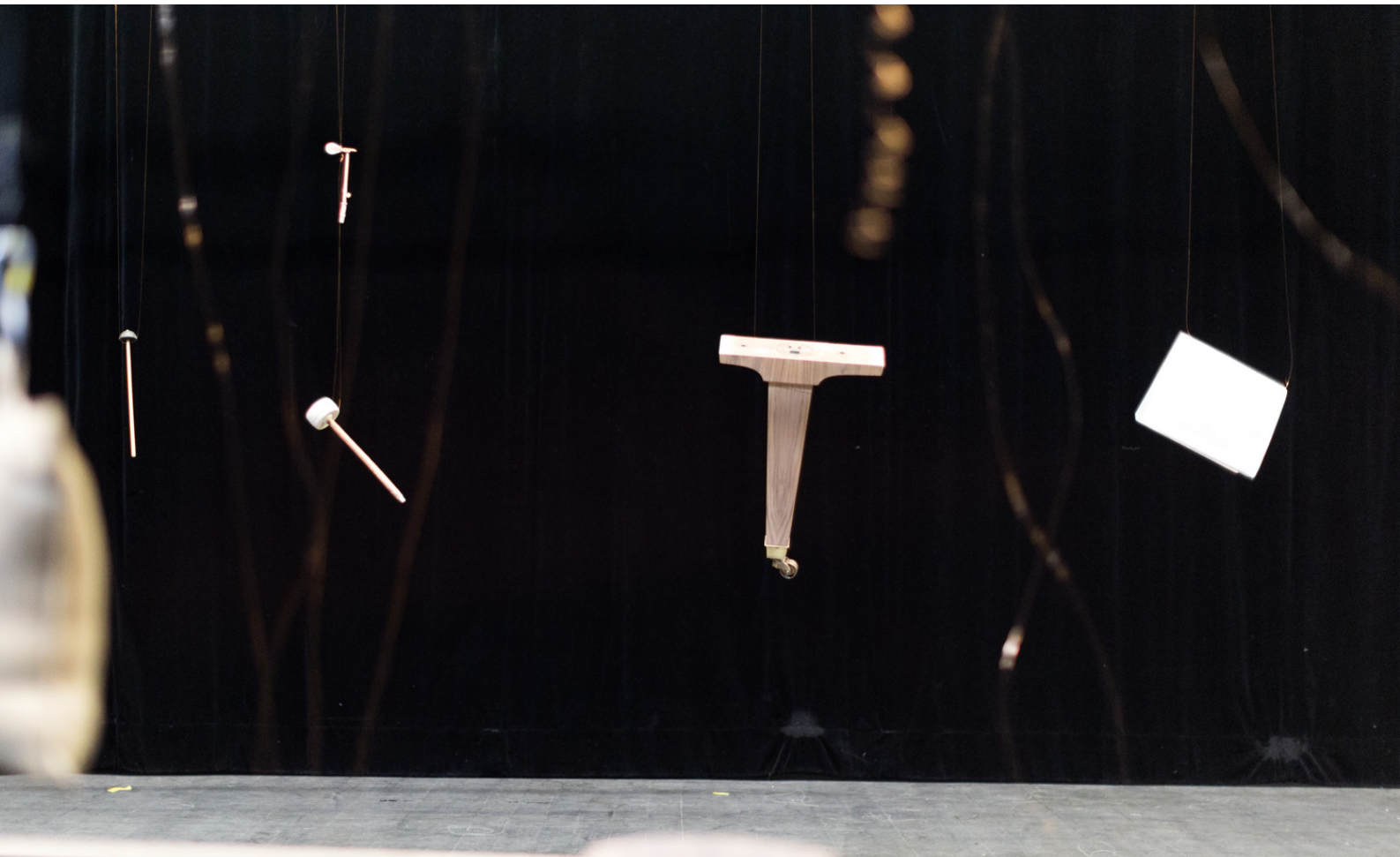
On peut parler d'écoute plastique ou d'écoute microphonique dans la mesure où la perception de la couleur des matériaux, de leur caractère, devient centrale. Cette écoute permet de plonger à l'intérieur de l'outil, de faire des zooms sur certaines parties. L'auditeur est immergé dans le son, il fait alliage avec la substance première. La dimension esthétique du son, ses détails infimes, son hybridité, sa qualité plastique, est donnée à entendre.

Le démantèlement de l'instrument est visible et apparaît comme une effraction. Cette effraction est le signal que l'œuvre se défait, pour se refaire à nouveau. Dans cette activité de destruction et de reconstruction, avec les microphones qui captent, morcellent, rejouent, il s'agit de déconstruire l'œuvre en multipliant les effractions comme quelque chose qui devient incontrôlable. C'est une performance et c'est également une tentative de langage.



Parallèlement au démantèlement du piano, le corps humain qui le manipule pourra peut-être aussi être entendu, dans une sorte d'analogie, par une auscultation, une écoute du souffle, des actions physiques...

La fin de la performance, comme une coda, sera l'occasion d'inviter le public à investir le lieu, à entrer et déambuler dans l'espace plastique et sonore. L'espace scénique est conçu comme une installation, le public peut approcher les parties de l'instrument mises en espace.

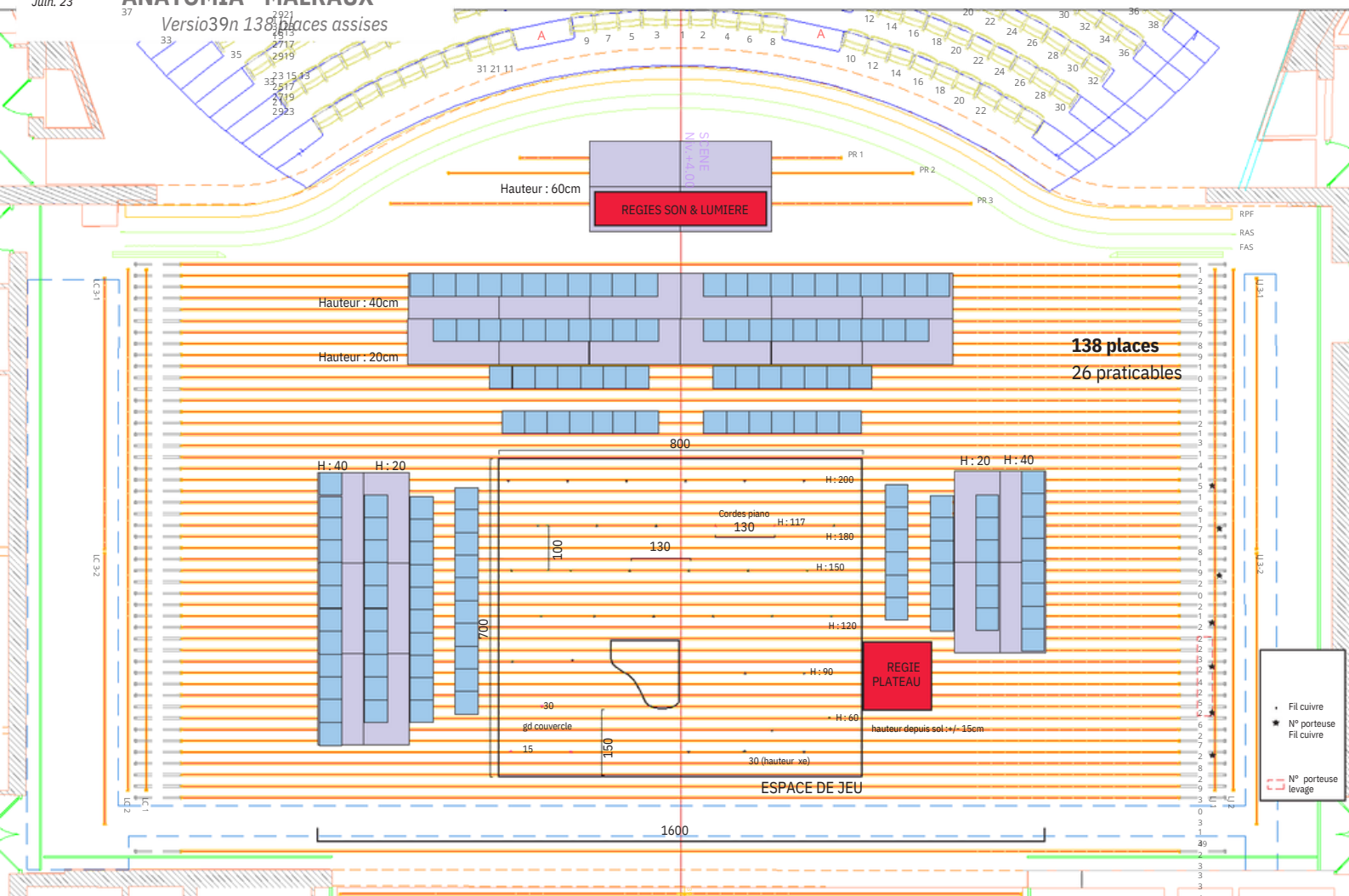


Exemple d'implantation, rapport plateau-public

Juin. 23

ANATOMIA - MALRAUX

Versio39n 138 places assises



1
2
3
4
5
6
7
8
9
0
1
2
3
4
5
6
7
8

biographies



Claudine Simone artiste pianiste

Claudine Simon est pianiste, artiste, improvisatrice, elle développe un travail de création sonore qui s'attache à expérimenter, en l'hybridant, la facture et les capacités de son instrument.

Formée au CNSMD de Paris auprès de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude et Pierre-Laurent Aimard, elle fait de nombreuses rencontres qui nourriront son parcours et sa pratique artistique. Comme soliste ou en tant que chambriste, elle se produit à l'Opéra de Lyon, La Roque d'Anthéron, l'Opéra Comique, la Cité de la Musique, l'Hôtel National des Invalides, aux festivals de Tautavel, d'Aix-en-Provence.. ainsi qu'à l'étranger (tournées en Inde, Chine, Europe...).

Dans le même temps, son travail de création se centre sur la conception de performances qui lui permettent d'interroger son rapport à l'instrument.

Elle conçoit Pianomachine, un dispositif qui intervient au cœur du piano, de sa structure, transforme son timbre, sa lutherie, met en question son unité d'organisme.

L'instrument a été développé par le collectif Sonopopée grâce à une commande du GMEM. En modelant les capacités sonores de l'instrument, elle ouvre un nouvel espace de jeu qui lui permet de travailler dans ses marges, dans ses entrailles et c'est sa propre grammaire sonore qu'elle peut revisiter et régénérer.

claudinesimon.com

Vidéos des projets précédents

[VIDEO d'Anatomia](#)

[Pianomachine](#)

[SOLIDES](#)



Rudy Decelière artiste plasticien

Né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), il vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève avec Carmen Perrin (1999-2003), et explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Abbatiale de Bellelay 2012, Musée Jenisch 2013, Bex & Arts 2014, Lausanne Jardins 2014, CERN 2016, Ural Biennial 2017).

De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires (Alexandre Doublet, Maya Bösch, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides) découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance.

Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.



Laurent Sassi ingénieur son

Né en 1973 à Abidjan, il vit à Rabastens (81). Depuis 1995 il explore la pratique du son et sa restitution liées à l'ensemble des champs contemporains : musique improvisée, instrumentale, mixte, électronique, phonographie et art du sonore dans le théâtre.

Il essaie d'être à l'écoute, sans a priori, sans parti pris, les oreilles constamment ouvertes à tout ce qui peut se passer. Le temps d'entrer soi-même dans le contexte, de se faire oublier, de devenir un des personnages des vies qu'il croise.

La phonographie est une pratique musicale contemporaine héritière de la musique concrète. Par transposition de la photographie et de l'image au son, elle enregistre un environnement qu'elle recompose à partir d'une expérience de l'écoute originale et des choix opérés lors de la prise de son, puis des « cadrages - montages », des transpositions, et des modes de diffusion. On peut y voir l'art de capter l'énergie sonore et d'en graver l'empreinte pour ensuite mettre en jeu et en espace des événements sonores imaginaires.



Thomas Garcin facteur de pianos

C'est à la suite d'un cursus de piano et de l'obtention de ses diplômes au CRR de Chambéry que Thomas Garcin s'oriente vers la découverte technique de l'instrument en suivant un apprentissage auprès de l'Institut Européen des Métiers de la Musique ainsi que dans une entreprise agréée service concert Steinway & Sons.

Diplômé du Brevet des Métiers d'Art, il crée l'entreprise Accord & Co afin de suivre une idéologie, une recherche de précision et de qualité ; une rencontre entre artistes, musique et technique.

C'est dans son atelier qu'il redonne vie à des pianos historiques datant de 1843 ainsi que des pianos modernes de grandes marques Steinway and sons, Bösendorfer, Fazioli : travaux structurels, vernis, réglages, travail du son...

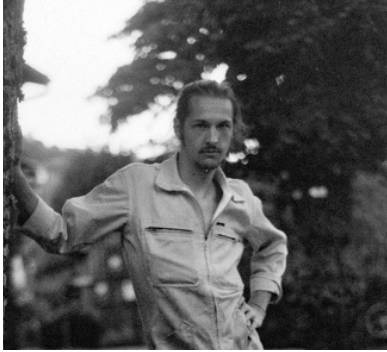
Technicien de concert, il collabore avec plusieurs studios d'enregistrement, maisons de disques et artistes tels que Katia et Marielle Labèque, Alexandre Tharaud, Ibrahim Maalouf, ...

En quête de recherche, il s'oriente aujourd'hui vers des projets uniques faisant évoluer la facture instrumentale ; une autre recherche sonore et musicale.

Pau Simon artiste chorégraphique

Pau Simon est artiste chorégraphique et protéiforme. Elle se forme au CNR de Lyon avant d'intégrer le conservatoire supérieur de Paris (CNSMD) dans le cursus de danse contemporaine. Elle élargit au fur et à mesure sa pratique par les arts martiaux, la danse-contact et la musique. Diplômée en 2007 du DE au CND de Pantin, elle suit des workshop auprès d'Odile Duboc, Loïc Touze et Mathieu Bouvier, Fanny De Chaillé, La Ribot, Vincent Dupont, Jennifer Lacey, Elisabeth Lebovici, Noé Soulier, Jeremy Wade, ou Julyen Hamilton. Elle développe depuis 2012 un travail pluridisciplinaire à travers l'association Suprabénigne, dont Exploit (premier prix et prix du public du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville), Sérendipité, Perlaborer, Pendulum, et Postérieurs, Lo-fi dance, Per que Torcut Dansan Lo Monde en collaboration avec Ernest Bergez (Sourdure). Ses différents travaux ont été créés à la Ménagerie de Verre, au Théâtre des Abbesses, au Théâtre de la Cité Internationale, à Avignon dans le cadre des sujets à vifs, ou au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Museum ON/OFF. Elle est invitée comme «collectionneuse» de documents sonores pour l'Encyclopédie de la Parole, ou encore comme dans des groupe de recherche critique au FAR festival de Nyon et aux rencontres internationales du Festival Transamériques (Montréal).





Lucien Laborderie création lumière

Fortement influencé par la danse contemporaine, Lucien Laborderie recherche une lumière simple, abstraite, proche du corps et des interprètes. Après un DMA Régie Lumière, il est diplômé du master Conception Lumière à l'ENSATT. Basé à Paris, il réalise des conceptions pour diverses jeunes compagnies, en parallèle d'une activité de régisseur lumière, notamment pour le chorégraphe Dimitris Papaioannou ainsi que le Théâtre du Peuple à Bussang.